

# Des vacances plus respectueuses de l'homme et de l'environnement

**Peut-on voyager éthique ? C'est l'objectif de l'ONU en proclamant 2017 année du tourisme durable. Un concept palpable au Salon des vacances.**

La question des vacances avance. Le salon qui leur est consacré démarre d'ailleurs ce jeudi à Brussels Expo, où il accueillera les rêveurs d'ailleurs jusqu'à dimanche, tandis qu'à Liège, le salon du tourisme Vert Bleu Soleil se tiendra aux Halles des Foires du 9 au 12 février. Et si cette année, on y trouvait des idées de voyages plus respectueux de l'homme et de l'environnement ?

L'Organisation des Nations unies a déclaré 2017 année du tourisme durable, considérant cette industrie comme « un pilier des économies, un passeport vers la prospérité et un secteur porteur de transformation pour améliorer la vie de millions de gens », selon la formule de son secrétaire général Antonio Guterres. Le tourisme représente aujourd'hui environ 10 % des productions de richesses mondiales et un emploi sur onze dans le monde, cela alors que l'homme a de plus en plus la bougeotte : on est passé de 25 millions de voyageurs en 1950 à 1,2 milliard en 2015.

## Parcourir le monde et le changer ?

La capacité de l'industrie touristique à contribuer au développement social et économique a été reconnue dans plusieurs objectifs de développement durable. Encore faut-il que les conditions de travail soient décentes et améliorent effectivement la vie des populations locales. Sans compter l'impact sur l'environnement. C'est là tout l'effet pervers du tourisme, qui porte en lui les germes de sa propre destruction. Comme le souligne l'Organisation internationale du travail (OIT), « si le tourisme ne respecte pas les cultures locales, s'il n'est pas contrôlé, viable, ni responsable sur le plan social, il peut avoir un impact négatif sur les populations locales, leur patrimoine et leur environnement, exacerbant les inégalités ».

De plus en plus de voyageurs et de professionnels du tourisme proposent aujourd'hui de voyager dans le respect de l'humain, des cultures locales et des équilibres écologiques. Tous les petits pas dans cette vertueuse direction sont les bienvenus. Reste le paradoxe de s'envoler à l'autre bout du monde tout en s'affichant en défenseur de l'environnement...

## Au-delà des bonnes intentions

« Le volet environnemental est au cœur du paradoxe, confirme Jean-Michel Decroly, professeur de géographie, de démographie et de tourisme à l'ULB. Les entreprises touristiques tentent peu à peu de limiter leur impact environnemental (énergie, déchets, circuits courts, etc.). Mais dans le même temps, ces efforts sont annihilés par le transport aérien vers ces destinations. C'est pourquoi les adeptes du "slow tourisme" prônent des moyens de transport moins polluants pour atteindre des destinations plus proches et des séjours plus longs avec moins de déplacements et d'activités. »

A l'évocation de cette incohérence, Guillaume Cromer, président de l'association française Acteurs pour un tourisme durable (ATD), botte en touche : « Vous avez l'après-midi pour en parler ? » Son association a pour objectif de favoriser les synergies dans le sens du progrès durable entre ses membres, qu'ils soient acteurs locaux du tourisme en France ou voyageurs au long cours.



Apprendre à tresser à Madagascar. © TAMADI

## SOLIDAIRE

### A la rencontre des paysans

L'association franco-belge Tamadi propose des voyages à la rencontre des agriculteurs du monde entier, en Belgique ou en France comme à Madagascar, en Inde, en Turquie, en Tanzanie, en Tunisie, en Thaïlande ou au Brésil. L'idée est de soutenir l'agriculture paysanne en assurant un complément de revenus aux petits producteurs agricoles. Comptez 665 euros par personne pour un voyage à vélo de ferme en ferme en Loire-Atlantique et 1.600 euros pour un voyage de 25 jours en Inde (sans le vol).

## TOUR-OPÉRATEURS

### Les voyageurs belges surfent aussi sur le durable

Le tourisme durable n'est plus un marché de niche, mais pas encore une évidence totale, comme on pourra le constater dès ce jeudi et jusqu'à dimanche au Salon des vacances à Brussels Expo. « C'est une tendance qui s'accroît depuis une dizaine d'années sur le marché du voyage, à l'image de celui de l'alimentation, constate Pierre Hermant, porte-parole du Salon qui compte 800 exposants et devrait attirer plus de 100.000 visiteurs en cinq jours. Aujourd'hui, ce n'est pas un raz-de-marée. Et nous ne comptons qu'un exposant - le voyageur flamand Joker - qui met franchement en avant des vacances durables. Mais, sur de nombreux stands, singulièrement ceux dédiés à la Thaïlande et à l'Indonésie, les candidats au voyage peuvent désormais déguster les bonnes pistes pour voyager durable. C'est juste une question de volonté : il faut chercher, demander. On obtient de plus en plus facilement des réponses. C'est logique : les voyageurs s'adaptent à la demande de leurs clients, sans cesse plus nombreux à intégrer la notion de "développement durable" dans leur façon de consommer. »

### Plus de balade à dos d'éléphant

Les principaux tour-opérateurs belges affirment suivre également cette logique amorcée il y a une dizaine d'années. « A notre échelle, nous contribuons au développement durable. Au sein de notre groupe, nous disposons d'ailleurs d'un service qui travaille exclusivement sur cette thématique afin de l'appliquer à nos voyages, explique ainsi Florence Bruyère, porte-parole de Tui. Dans nos offres, nous privilégions des hôtels labellisés pour leur gestion responsable des ressources naturelles et respectueuse de leur personnel. Et c'est dans la même logique que nous avons renoncé à proposer des balades à dos d'éléphants. Chez nous, les vacanciers sensibles au tourisme durable trouveront des offres adaptées. »

Echo similaire chez Thomas Cook et Neckerman : « En matière de développement durable, nous ne sommes pas plus catholiques que le pape. Mais nous fournissons de gros efforts pour que nos voyages aient le moins d'impact possible sur l'environnement et pour que nous puissions encore les proposer dans 20 à 30 ans », assure Koen van den Bosch, porte-parole des deux voyageurs qui travaillent avec Travel Life. Cette organisation labellise les hôtels en fonction de leur niveau d'éco-responsabilité et de respect de leurs employés. Carotte pour les hôteliers bien notés : leur label attire les touristes... pour autant qu'il ne rime pas avec tarifs plus élevés.

JULIEN BOSSELER

En écho à la définition du tourisme durable de l'Organisation mondiale du tourisme, qui « tient compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs », Guillaume Cromer se veut réaliste : il faut imaginer des pistes d'avenir pour réduire l'empreinte climatique du tourisme. « Nous n'avons pas seulement une vision du "small is beautiful". L'idée est aussi de convaincre les gros acteurs de s'engager dans le développement durable. » Air France s'est ainsi engagée à mettre en place une filière française de biocarburants dernière génération pour l'aviation, pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub>, « une solution d'avenir pour l'aérien post-énergie fossile ». A cet égard, le président de l'ATD cite aussi l'Hyperloop, le train du futur actuellement développé par Elon Musk.

## Voyages fair trade

En France toujours, le réseau Ates (Association pour le tourisme équitable et solidaire), qui fédère une trentaine de membres dont quinze agences de voyage, garantit des voyages équitables à la rencontre des populations locales, aussi bien en Europe que dans les quatre autres continents. Cette garantie se traduit par un label qui repose sur 54 critères rigoureux. Ainsi, les groupes se limitent à douze personnes, l'hébergement se fait chez l'habitant dans un même but de rencontres, le voyageur est invité à nouer des relations durables avec ses partenaires locaux, les rémunérations sont justes, l'opérateur veille à valoriser l'implication des femmes dans l'activité touristique... Quant à l'impact environnemental de ces voyages, « on conseille aux clients de partir moins souvent, mais plus longtemps ; pour les vols long-courriers, il n'y aura donc pas de voyages chez nous au bout du monde pour une semaine », explique-t-on à l'Ates. Histoire de vraiment bien en profiter. ■

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

## ÉTHIQUE

### Chez l'habitant

Un peu comme dans l'émission télévisée « Rendez-vous en terre inconnue », Rencontres au bout du monde invite à voyager au plus près des populations locales, en Asie et en Europe, en petits groupes (3 à 10 personnes). Ici aussi labellisé « Ates », le tour-opérateur prélève sur les frais de participation à ses voyages un montant qui est affecté au Fonds de développement pour chaque destination. Comptez à partir de 1.460 euros (vol+séjour villageois chez l'habitant) pour un circuit de 16 jours au Kirghizistan.



Piler le mil au Mali. © TAMADI

## COLONIE

### Pour les jeunes

Grandir Aventure organise des voyages solidaires pour jeunes de 14 à 25 ans en s'appuyant sur des partenaires ancrés dans le tissu local, en conformité avec l'un des critères de l'Ates dont il est membre. L'idée est de découvrir le monde et se rendre

utile à la fois, que ce soit au travers de chantiers à Madagascar ou de séjours de cirque au Cambodge. Les prix varient de 1.000 euros pour 8 jours au Maroc (tout compris) à 1.800 ou 2.790 euros pour 21 jours dans des destinations plus lointaines.

## A la découverte du Pérou. © ATEs

